Les mappoth de la communauté juive d'Arlon : un patrimoine textile méconnu

Philippe Pierret

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cmc/1112>
DOI : 10.4000/cmc.1112
ISSN : 2684-3080

Éditeur

Fondation de la Mémoire Contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004
Pagination : 201-224
ISSN : 1377-1256

Référence électronique

Philippe Pierret, « Les mappoth de la communauté juive d'Arlon : un patrimoine textile méconnu », *Les Cahiers de la Mémoire Contemporaine* [En ligne], 5 | 2004, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 29 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cmc/1112> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cmc.1112>

Les *mappoth* de la communauté juive d'Arlon : un patrimoine textile méconnu

Philippe Pierret

En 1991, Roger Jacob, président de la communauté juive d'Arlon, et Jean-Claude Jacob, ministre officiant, confiaient, en dépôt, au Musée juif de Belgique un lot constitué de quarante-cinq langes de circoncision, communément appelés *mappoth*. Ces textiles encore méconnus venaient enrichir les collections du Musée, constituant avec le rideau de l'arche sainte – confectionné en 1875-76 par la société de bienfaisance *Les Dames Israélites* – les quelques rares pièces encore existantes de la communauté juive d'Arlon.

L'histoire de la communauté, à la fois urbaine et contadine, proche en bien des aspects des communautés voisines du grand-duché de Luxembourg et de la Moselle française, n'a pas encore à ce jour fait l'objet d'une publication. C'est pourquoi ces langes de circoncision, véritables "documents d'état civil", suscitent notre intérêt en tant qu'objets culturels d'une part, mais aussi en tant qu'archives¹. Si Jean Stengers et, plus récemment, Jean-Marie Yante ont contribué à nous faire connaître les passages et établissements des Juifs dans le Luxembourg durant la période médiévale, Emile Tandel, Emile Krier, Jean-Marie Triffaux, Jean-Philippe Schreiber, nous-même et bien d'autres, ont traité, de manière inégale, différents aspects de la communauté aux XIX^e et XX^e siècles².

Le mémoire de licence inédit d'Angélique Burnotte, présenté à l'université de Liège sous la direction du professeur Balace, constitue à ce jour l'étude la plus aboutie sur l'histoire de la communauté juive d'Arlon au XIX^e siècle. Celle-ci a eu l'occasion de travailler sur un nombre non négligeable de sources, sans pour autant avoir la possibili-

¹ Nous empruntons l'expression « documents d'état civil » à F. Raphaël, R. Weyl, *Juifs en Alsace. Culture, société, histoire*, Toulouse, 1977, p. 183.

² Pour plus de facilité, nous renvoyons le lecteur en dernière page à une bibliographie, non exhaustive, sur la communauté juive d'Arlon.

té d'épuiser les différents fonds d'archives antérieures et postérieures à l'établissement des services de l'état civil, étant donné les contraintes d'une recherche circonstancielle. C'est pourquoi nombre de sources concernant les années antérieures à l'établissement du "premier" Juif installé à Arlon en 1808 sous le régime français n'ont pas encore été dépouillées ni répertoriées. Pourtant, au sein du dépôt d'archives arlonnais, en particulier grâce à l'aide de M. Pierre Hannick, son conservateur, il nous fut permis de découvrir que quelques familles choisirent de résider, dès la fin du XVIII^e siècle, dans les villages situés en périphérie ou dans la région comprise dans le périmètre des trois frontières³.

La publication des résultats de l'inventaire du cimetière juif d'Arlon fera donc état, à la fois de la présence juive dans ces différentes localités ignorées jusqu'ici, et aussi des métiers pratiqués dans les villages "satellites" de la ville d'Arlon. Nous pouvons à ce propos insister d'emblée sur la grande diversité des activités professionnelles répertoriées sur un peu plus d'un siècle — pas moins de quarante-cinq métiers ! —, contrairement à la plupart des allégations faites jusqu'à ce jour, cantonnant les Juifs d'Arlon dans le colportage et la vente de bestiaux. Ainsi, à côté des villages bien connus d'Ahus, d'Attert, d'Aubange, de Habay-la-Vieille, de Habay-la-Neuve, de Messancy cités dans la plupart des travaux, devons nous aujourd'hui ajouter ceux de Frassem, d'Heinsch, de Léglise, de Nothomb, de Musson, de Rulles, de Stockem, de Tintigny et bien d'autres qui, dès le début du XIX^e siècle, accueillirent des familles juives. La population juive pratiquaient en milieu rural, tout comme leurs voisins, les métiers d'aubergiste, cabaretier, restaurateur, cordonnier, boulanger, boucher, cultivateur ou maçon⁴.

³ En date du 30 août 1788, Jacop (*sic*) Bonne, originaire de Waldwisse en Lorraine, souhaite « s'établir avec autant de domestiques que son commerce l'exigera (...) » à Cobreville, près de Bastogne. Cf. AGR, arrondissement de Bastogne. Nous sommes redevable de cette information et de bien d'autres à M. Pierre Hannick, chef de section des Archives générales du Royaume à Arlon.

⁴ Il semble qu'une étude toponymique des lieux-dits concernant la présence des Juifs dans l'ensemble de la province de Luxembourg n'ait jamais été réalisée. Pourtant les archives communales du village d'Orgéo mentionnent bien, dans un acte notarié, la présence d'un « cimetière des juifs ». À Heinsch, faubourg d'Arlon, il s'agit du « pré aux Juifs » ou « judenvies » en patois local, d'environ trente-six ares, comme nous l'avons trouvé dans un acte de propriété notarié de

Pour ce qui concerne les traces matérielles et autres vestiges architecturaux de cette communauté constituée sous le Régime français, il ne nous reste guère plus que la belle synagogue de style mosan, édifiée dans la seconde moitié du XIX^e siècle, et un carré juif ancien, enclavé dans le nouveau cimetière communal de la ville, dont la plus ancienne sépulture ne remonte qu'à 1856⁵. Les collections du Musée juif de Belgique recèlent bien quelques photographies et autres documents d'archives, mais en nombre fort restreint. Citons à titre non exhaustif le *Règlement de la communauté israélite d'Arlon* offert par le Consistoire central israélite de Belgique, la photographie de Jacob Paquin (1884-1960), marchand de bestiaux, posant vers 1914 devant une de ses bêtes primée, ou encore de la correspondance provenant du ministre officiant Abraham Oungre (Hellimer, 1849 – Paris, 1921) et de son successeur Lucien Behr (Neuwiller, 1869 – 1943), déporté et assassiné à Auschwitz par l'Allemagne nazie⁶.

Des traces de la présence et de la vie juive à Arlon pour la période étudiée sont malgré tout conservées en grande partie dans le dépôt arlonais cité *supra*, mais aussi dans les archives municipales de la ville d'Arlon. Ces sources feront l'objet d'une description précise dans notre futur rapport d'inventaire, étant donné le caractère inédit de ces informations. Les textiles de circoncision que nous nous proposons d'étudier ici, dont le plus ancien remonte à 1816, constituent aujourd'hui une source d'information prépondérante pour l'étude d'une communauté encore peu connue. Il faut souligner à ce propos que l'onomastique de ces familles juives installées en région de langue germanique se confond aisément avec celle des familles chrétiennes. Ainsi, comme principaux noms de famille portés à Arlon par des familles

notre famille. Cf. Acte du notaire Albert Tesch, Arlon, n° 7013, 25.04.1904. Archives privées de la famille Pierret-Muller.

⁵ Construite en 1865 par l'architecte de la Province André Jamot, la synagogue a été inaugurée, en grandes pompes le 16.12.1866, par le grand-rabbin de Belgique Élie Aristide Astruc, entouré de nombreux notables de la communauté et de la Ville. Cf. *L'Écho du Luxembourg*, 16.12.1866, p.1.

⁶ Abraham Oungre (Hellimer, (Alsace) 1849 – Paris, 1921) fut ministre officiant de la communauté d'Arlon durant quarante-six ans. Professeur à l'École moyenne, aumônier des prisons, sa sépulture, impressionnante par sa taille et la qualité des matériaux, a été érigée par souscription par les membres de la communauté en témoignage de reconnaissance « pour sa science, sa piété et sa dignité », selon les termes mêmes de son épitaphe.

chrétiennes et qui se retrouvent dans l'onomastique juive, citons les familles Behr, Block, David, Franck, Fürst, Goetz, Jonas, Joseph, Kahn, Marx, Michel, Samson, Lang, Moïse, Meyer, Philipps, Ruth, Rodesh, Simon, Salmon, Salomon, Schreiber, Straus, Tedesco, Tobias, Wolff. Sans parler des erreurs de graphie qui déforment Barnich en Baruch, Heyman en Heyem, Leroy en Lévy⁷.

Identification des *mappoth* : l'épigraphie funéraire au regard des archives

Les travaux d'inventaire du cimetière juif d'Arlon entrepris au printemps 2002 ont débouché sur une recherche menée dans les registres de l'état civil et dans les différents fonds d'archives provinciales, communales et communautaires⁸. Ces consultations systématiques des différents fonds nous permettent aujourd'hui d'identifier plus précisément les récipiendaires de ces singuliers textiles cultuels. Après avoir réalisé la collecte des épitaphes, qui s'échelonnent de 1856 à 1918, nous avons procédé à la réconciliation des différents actes de naissance, mariage et décès des différents membres de la communauté arlonaise inhumés dans le "carré juif". Pour ce qui concerne les inhumations antérieures à l'ouverture du cimetière en 1856, une quarantaine de décès ont pu être répertoriés. Nous savons par ailleurs par un courrier du président de la communauté Lazard Sichel que le lieu de ces inhumations antérieures pourrait être situé dans l'ancien cimetière juif de Luxembourg, et plus anciennement encore (avant 1806) de Freudembourg (Allemagne), pe-

⁷ Mentionnons à cet égard que Philippe Kahn, juge au tribunal d'Arlon au XIX^e siècle n'est pas d'origine juive comme certains auteurs l'ont affirmé. Philippe est le fils de Michel Kaln et Catherine Kraf, né et baptisé à Grevenmacher en 1792. Le mot *kahn*, en allemand, est un synonyme de *schiff*, petite embarcation légère, ne correspondant pas systématiquement au *cohen* des régions germanophones.

⁸ Ces travaux d'inventaire, qui ont en réalité débuté en 1996 par un relevé systématique des sépultures, ont fait l'objet d'un compte rendu succinct dans Philippe Pierret, « Le carré juif d'Arlon du XIX^e siècle », dans *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine*, n° 3, 2001, pp. 113-124. Nous sommes heureux de pouvoir remercier ici madame Françoise Dupuis, ministre chargée de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, qui nous a permis de reprendre cette mission à Arlon en 2003, en tant que chercheur de l'Institut d'Étude du Judaïsme à Bruxelles.

tite bourgade de l'électorat de Trêves, non loin de Saarbourg et à 13 kilomètres environ de Luxembourg⁹.

D'un point de vue chronologique, nous nous trouvons en présence d'un hiatus de taille, peut-être dû aux naissances qui eurent lieu *extra muros*. Si l'étude des *mappoth* arlonaises est de loin antérieure à la périodisation du cimetière, la plus ancienne *mappah* que nous soyons parvenu à identifier étant celle de Hayem Fribourg, né à Arlon le 18 Heshvan 577, l'an 1816 du calendrier civil, nous ne disposons pas jusqu'à ce jour des *mappoth* de trois enfants nés avant 1816. Sur les quarante-cinq *mappoth* du dépôt, onze seulement ont donc pu être identifiées et attribuées à des enfants nés à Arlon. C'est en grande partie grâce au recoupement des actes de naissance, de mariage et de sépulture qu'il nous a été donné de connaître l'identité exacte des récipiendaires.

Tout comme les manuscrits sur parchemin ou les pierres tombales anciennes, les *mappoth* méritent d'être considérées à la fois comme des objets d'art et comme de véritables archives, venant enrichir les sources de l'histoire des mentalités.

Le lange de circoncision : la *mappah* ou le *Torah-wimpel*

La *mappah* a une origine complexe, étant donné ses références à la tradition savante et ses emprunts répétés à l'art populaire, ce qui en fait souvent l'objet le moins connu de la tradition juive. Ainsi faut-il se rappeler que le mot provient du latin et sera utilisé par les auteurs de l'époque comme équivalent de nappe, serviette, ou mouchoir. Le mot apparaît dans la littérature rabbinique tardive et se rapporte alors à différents textiles : étendard ou autre morceau d'étoffe. Ce n'est qu'à partir du XVI^e siècle que l'usage de la *mappah*, comme bande de tissu

⁹ Lettre de Lazard Sichel au ministre de l'Intérieur du 12.11.1855. AGR Arlon, Liasse « cimetière ». Cette information est reprise dans Émile Ouverleaux, *Notes et documents sur les Juifs de Belgique sous l'Ancien Régime*, Paris, 1885, p. 22. Sur Frendeunburg et son ancien cimetière, voir Philippe Pierret, *Mémoires, mentalités religieuses, art funéraire : la partie juive du cimetière du Diweg à Bruxelles, (1845-1945)*, thèse de doctorat, V^e section de l'EPHE, Paris, 2002, t. 1, p. 12, et M., D. Fischer, M. Strehlen, *Ein Edler Stein Sei Sein Baldachin. Jüdische Friedhöfe in Rheinland-Pfalz*, s.l., 1996, pp. 217-223.

enroulée autour de la Torah pour la maintenir fermée, sera confirmé¹⁰. Cette pratique concerne principalement la sphère de culture ashkénaze, en particulier l'Alsace, la Lorraine, l'Allemagne (*Torah-wimpel*) et l'Europe centrale. La plus ancienne des *mappoth* est allemande ; elle a été retrouvée à Worms et date de 1570¹¹.

La *mappah* est au départ un “lange” de lin ou de coton sur lequel est déposé l'enfant durant la *brith milah*, la cérémonie de circoncision. Elle est découpée en plusieurs morceaux et cousu de manière à donner une bande de tissu de 300 cm de long sur 15 cm de large, sur laquelle on fera figurer plus tard la formule hébraïque d'usage. Ces *mappoth* en lin ou en coton, sont peintes à la main ou brodées par un scribe, le plus souvent embellies de différentes décorations et symboles. De belles lettres carrées hébraïques reprennent un phrasé traditionnel correspondant à la formule de bénédiction prononcée lors de la circoncision.

Après le travail du scribe – dont les techniques d'écriture rappellent *mutatis mutandis* celles des manuscrits enluminés du Moyen Âge –, c'est au sein de la famille que la réalisation des décorations et autres symboles sera assurée par la mère et les sœurs. Les plus anciens langes de circoncision sont brodés manuellement. Il faudra attendre la première moitié du XIX^e siècle pour trouver des langes peints à la gouache. Les usages précis de la confection et de la remise de la *mappah* à la synagogue varient considérablement selon les communautés. Ainsi le *minhagbuch* de Fulda (XVII^e siècle) nous relate-t-il que c'est après quatre semaines environ que le père, après avoir été appelé à la lecture de la Torah, fait apporter la *mappah*, qui est déposée sur le pupitre de lecture et constitue le don de l'enfant¹². Par contre, dans la région de Francfort-sur-le-Main, quelque cent ans plus tard, la *mappah* ne “fait son entrée” à la synagogue qu'un an après la naissance. De nos jours, on a l'habitude d'attendre le troisième anniversaire de l'enfant pour qu'il apporte lui-même sa *mappah* le premier samedi suivant la date anniversaire.

¹⁰ L'obligation de tenir les rouleaux de la Torah fermés lorsqu'elle est rangée figure déjà dans le Talmud de Jérusalem aux traités *Megila* 1, 71d et *Eruvin* 10, 26b.

¹¹ F. Raphaël, R. Weyl. *op. cit.*, p. 185.

¹² F. Raphaël, R. Weyl. *op. cit.*, p. 183.

Espaces épigraphiques, généalogiques et artistiques des *mappoth*

Mappah de Hayem Fribourg, Arlon, 1816

(...) בר שבתה לוי - שליטא - נולד לט"ט יום י"ז שבת "ק ח"י חשון תקע"ז לפ"ק
יגדל בתורה ולחופה ולט"ט א"ס

Traduction : « [...] fils de Sabetai Lévi – qu'il vive longtemps ! – né sous une bonne étoile le 7^e jour, le Sabbat de sainteté 18 Heschvan 577 du petit comput. Il grandira dans la Torah, pour le dais nuptial et pour les bonnes actions. A(men), s(elah) ».

Mappah (n° 00387.04 –MJB)

Hayem est né le 9 novembre 1816 à Arlon. Il est fils de Schafften Fribourg, marchand colporteur (1782-1864, originaire de Sierk en Moselle. La mère de Hayem s'appelait Caroline Raphaël, mais apparaît sur d'autres actes et dans l'épitaphe de sa sépulture comme Gothon Mendel (1789-1875), née à Mister (Mertert or Merzig), cercle de Trêves. Heyem, ou Hay(e)m Lévi, comme il signera les actes de mariage et de naissance de ses neveux, fut négociant en grains¹³. Son épouse Breindele Lévy, née à Waldwisse en 1820, est décédée en 1868, soit trois ans avant lui. Le couple ne semble pas avoir eu d'enfant.

¹³ Il était le frère aîné de Michel Fribourg (Arlon, 1824 – *ibidem*, 1900), qui deviendra un prospère négociant en grains, mais aussi le président de la communauté juive d'Arlon de 1878 à sa mort.

Bien qu'elle ait été écrite et décorée à l'encre indélébile, la *mappah* de Hayem est très délavée, comme décolorée par l'effet des rayons du soleil, ce qui nous fait poser la question de l'entreposage de ce linge, qui ne se trouvait probablement pas dans une *geniza* (remise pour objets du culte) ou dans un grenier, comme c'est le cas des autres textiles de circoncision de la communauté. La technique de l'encre indélébile composée de sulfate de fer, de cuivre et de noix de galle, riche en tanin, est une des plus anciennes techniques d'écriture sur textile, utilisée par ailleurs pour les rouleaux de la Torah¹⁴. Malgré son état de dégradation, on peut encore distinguer deux lions rampants portant comme une couronne de la Tora l'acronyme de l'expression — Qu'il vive de bonnes longues années ! — situé entre les mots « Lévi » et « nolad ». Hormis la faute de graphie dans le prénom de Sabetaï, non seulement orthographié selon la prononciation yiddishisante du patois local, mais qui se termine par un *hé* à la place d'un *yod*, on note ici nombre d'artifices propres à ce genre épigraphique : *rashei tevoth*, abréviations pour gain de place, datation selon le calendrier religieux en référence au petit comput et formulation des souhaits émis lors de la cérémonie de circoncision, prononcés par l'assistance après la bénédiction du père¹⁵.

¹⁴ F. Raphaël, R. Weyl, *op. cit.*, p. 185.

¹⁵ « De même qu'il est entré dans l'Alliance, puisse t-il grandir pour la Torah, pour le dais nuptial et pour les bonnes actions, Amen selah ».

Mappah de Salomon Sichel, Arlon, 1819

שלמה בר חיים נולד במז"ט ביום א' י"ג טבת תקע"ט לפ"ק ה' יגדר
לתורה ולחופה ולמעשים טובים

Traduction : « Salomon, fils de Haïm, né sous une bonne étoile le dimanche 13 Teveth 579. Que Dieu le fasse grandir pour la Torah, pour le dais nuptial et pour les bonnes actions ».

Mappah (n° 0387.05 – MJB)

Né le 9 janvier 1819, Salomon est le fils de Hayem Sichel (1774 - 1859) et Thérèse Kahn / Cahen (1786-1851), originaire de Freudenburg en Allemagne, petite bourgade de l'électorat de Trêves, non loin de Luxembourg. Salomon ne connut pas une longue existence : il décéda à Arlon le 1^{er} mars 1851, à l'âge de 32 ans.

Ce lange de circoncision, délicatement brodé de fils de coton multicolores pour son inscription, est très endommagé. Le lin est, par endroits, criblé de traces de brûlures et d'humidité. Il présente une symbolique et une ornementation de style naïf, mais conformes à la tradition de faire figurer les rouleaux de la Torah et le dais nuptial pour illustrer la formule d'usage : « Que Dieu le fasse grandir pour la Torah, pour le dais nuptial et pour les bonnes actions ».

Mappah de Michel Fribourg, Arlon, 1824

מכונה מנדלה
מנחם בר שבתאי סגל מארלון נולד במ"ט יום ד' ר"ח טבת תקפ"ה ק'
יגדל בתורה (וזוח החורה אשר שם משה לפני בני ישראל) ולחופה
(ק"ח וק"כ ק"ש וק"ש) למעשים טובים)
פריבורג

Traduction : « Surnommé Mendele Fribourg / Menahem, fils de Sabetai Segal d'Arlon, né sous une bonne étoile le premier jour du mois de Teveth 585 du petit comput. Il grandira dans la Torah. Ceci est la Torah que Moïse prescrit aux enfants d'Israël, pour le dais nuptial – Voix d'allégresse et voix de joie, voix du fiancé et voix de la fiancée – et pour les bonnes actions / Fribourg ».

Mappah (n° 00387.07 – MJB). Détail

Michel est le fils de Schafften Fribourg (1782 – 1864), le doyen de cette famille qui se rendra célèbre en Belgique et à l'étranger dans le commerce de grains. Il est le frère de Hayem, dont la *mappah* est décrite *supra*. Le mariage de Michel Fribourg, contracté en 1846 avec Julie Ber, nous apprend que son épouse est née à Haguenau en 1826 et qu'elle est la fille du chantre Théodore Ber, originaire de Toul, et de Sara Ochs. Julie décédera à Arlon en 1898, soit deux ans avant son mari. Ils eurent trois fils et deux filles. Georges (1862-1926) fut avocat, conseiller provincial libéral de la province du Luxembourg, avant de s'établir à Anvers. Paul (1855-1929) demeura négociant à Arlon. Eugène (1851-1920) est le maître-tanneur bien connu des Arlonais¹⁶.

La mention du lieu de naissance est chose rare dans notre collection arlonaise. En l'occurrence, cette *mappah* nous confirme avec précision qu'il s'agit de la ville d'Arlon. Son aspect fruste et inachevé, comme l'indiquent l'excès et les taches de peinture, contraste avec le côté traditionnel de l'hébreu carré et de la signature du nom patronymique Fribourg en caractères hébraïques également. Ces *mappoth* ont parfois été qualifiées de manquées, car peintes ou brodées « maladroitement comme par des enfants »¹⁷. Du point de vue iconographique, on notera le poisson servant de hampe à la lettre *kuf*, ainsi que l'oiseau posé sur le sommet de la même lettre. Le poisson est généralement utilisé comme décoration pour un enfant né durant le mois d'Adar (février – mars), pour son signe zodiacal correspondant. Dans ce cas-ci, il doit plutôt s'agir d'un symbole de vie et de fécondité inspiré de Genèse 48, 16.

¹⁶ Voir le chapitre « La Vie arlonaise, Août 1913 » dans J.-M. Triffaux, *Arlon à la Belle Époque, 1889-1914*, t. 1, Arlon, 1997, p. 94.

¹⁷ F. Raphaël, R. Weyl, *op. cit.*, p. 193. Sur quelques membres de la famille Fribourg, voir J.-Ph. Schreiber, *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique. Figures du judaïsme belge XIX^e-XX^e siècle*, Bruxelles, 2002, p. 116.

Mappah de Joseph Edmond Sichel, Arlon, 1839

יוסף בר דוד שליט"א נולד במ"ט יום ד' תשרי"ה לפ"ק השם יודל לחורה
(וזוח החורה אשר שם משה לפני בני ישראל) ולחופה (מ"ט קול ששון
וקול שמחה) ולמעשים טובים אמן סלה

Traduction : « Joseph, fils de David – qu'il vive longtemps ! –, né sous une bonne étoile le mercredi 2 Tishri 600. Que Dieu le fasse grandir pour la Torah – F(élicitations). Voici la Torah que Moïse prescrit aux enfants d'Israël – pour le dais nuptial – Voix d'allégresse et voix de joie, voix du fiancé et voix de la fiancée – et pour les bonnes actions. Amen, selah ».

Mappah (n° 00387.10-MJB). Détail

Joseph Edmond est le fils de David Lazard-Sichel, né à Hüttersdorf en Prusse (1801-1890), et Rosalie Sichel (1807-1867), originaire de Luxembourg. Nous ignorons s'il s'est marié et où il est décédé.

Très finement brodée de fils de coton de différentes couleurs, cette *mappah* comporte de remarquables décorations, comme des motifs floraux ou encore une représentation du dais nuptial arborant un bel épigraphe biblique. La précision de certains détails retient toute notre at-

tention. Ainsi remarque-t-on la présence d'un lustre qui rappelle la lampe de Shabbat, thème familial s'il en est, ici suspendu au plafond de la *huppa*, schématiquement représentée entre les lettres *mem* et *teth* de *mazel tov*, signifiant « Félicitations ! ». Cet encouragement introduit la formule consacrée, elle-même tirée de Jérémie 7, 34.

Contrairement à ce qui est généralement admis, la broderie appartient à une des plus anciennes techniques de confection des *mappoth*, antérieure de près de deux cents ans à la peinture¹⁸. Quant à la récurrente formule conclusive *Amen selah*, elle rappelle la façon de faire des épitaphes. Présente dès les premiers siècles de notre ère, la signification de ce terme n'est pas claire. Selon le Talmud (*Eruvin* 54a), le terme *selah* pourrait être traduit par « à jamais ». Il renvoie à l'eulogie du psalmiste : « Béni soit l'Éternel, le Dieu d'Israël, d'éternité en éternité, et que le peuple tout entier dise : Amen ! Alléluia ! » (Psaumes 106, 48), mais aussi aux lévites s'adressant au peuple entier : « [...] et tout le peuple dira : Amen ! » (12 fois) d'après (Deutéronome 27,14-26).

Mappah de Jules Arthur Model, Arlon, 1843

מֵרֹדְכִי בֶן ר' שְׁלֹמֹה נִוְלַד בְּמִ"ט יוֹם כִּי"ג שְׁבַ"ט ה'תרי"ג לַפ"ק
ה' נִגְדַל לְתוֹרָה וּלְחֻפָּה (ק"ש וְק"ש ק"ח וְק"כ) וּלְמַעֲשִׂים טוֹבִים אָמֵן טְלָה
אַרְטֵהוּר יוֹל מֵאֲדַעַל יַעֲקֹב בֶּן ח' ר' מֵרֹדְכִי

Traduction : « Mardochee, fils de M(onsieur) Salomon, né sous une bonne étoile le mardi 23 Shevath 603 du petit comput. Que Dieu le fasse grandir pour la Torah, pour le dais nuptial – voix d'allégresse et voix de joie, voix du fiancé et voix de la fiancée – et pour les bonnes actions. Amen selah. Arthur Joël Model / Jacob fils du *haver*, lettré dans la Torah, M(onsieur) Mardochee ».

¹⁸ P. Hidirolou, *Les rites de naissance dans le judaïsme*, Paris, 1997, p. 145.

Mappah (n° 00387.11-MJB)

Mardochée, dit Jules Arthur, est le fils de Salomon Model de Forbach (1812 – ?) et de Nanette / Minette Sichel (1813 – ?), originaire de Luxembourg. Il eurent deux autres enfants, Lucien (1844-1858) et Alice Florentine (1847 – ?).

Il s'agit probablement d'une des *mappoth* les plus riches en détails ornementaux : motifs floraux et animaliers, visages humains, couronne et drapeaux belges sur le dais nuptial, signe d'allégeance des futurs époux au pays d'accueil. Sa facture très bigarrée souligne l'aspect artisanal et populaire, comme le démontre également la graphie de certaines lettres telles que le *shin*, dont les extrémités supérieures sont orientées vers la droite et non vers la gauche. Elle est la seule à comporter le prénom et nom de famille suivis de ceux du père. S'agit-il en l'occurrence de l'auteur-rédacteur de la *mappah* ?

Mappah de Jules Straus, Arlon, 1852

(...) כפור תר"ג לפ"ק השם יגדלהו לתורה (ועות...) ולחופה
ולמעשים טובים אמן ס"ה

Traduction : « Kipour 613 du petit comput – que Dieu le fasse grandir pour la Torah, pour le dais nuptial et pour les bonnes actions – Voici la Torah que Moïse prescrit aux enfants d'Israël – Voix d'allégresse et voix de joie, voix du fiancé et voix de la fiancée. »

Mappah (n° 00387.16 - MJB)

Jules est le petit fils de Moyse Hirsch, né à Mandel (Prusse) en 1790, et d'Elisabeth Cerf, née en 1793 à Lisdorf près de Saarlouis. Ils sont parmi les premiers à se marier à Arlon en 1817 (deuxième mariage recensé après celui de Felix Samuel et Esther Cerf en 1813). Leur premier enfant fut Adèle, née à Arlon en 1819. Le second, Joseph, né en 1824, le père de Jules, qui épousera Esther Jacobs. Le troisième sera Léon, né en 1822. Ensuite, viendra Jacob, né en 1824, et enfin Eve, en 1826.

Cette *mappah* nous montre clairement comment procédait le scribe ou le lettré de la famille pour peindre de belles lettres carrées. En effet, des traces de crayons sous-jacentes sont encore visibles sur le textile, ainsi que toute une phrase qui n'a pas été peinte. On retrouve le motif de la lampe fixée au plafond de la *huppa* donnant à celle-ci un aspect familial rappelant le shabbat.

Mappah d'Alexandre Cerf, Arlon, 1854

אלכסנדר בן יצחק נולד למד"ט ביום ד' י"ד תמוז חכ"ד לפ"ק
ה' יגדלהו לתורה (וזאת התורה אשר שם משה לפני בני ישראל) ולחופה (מ"ט)
ולמעשים טובים אמן סלה

Traduction : « Alexandre, fils d'Isaac, né sous une bonne étoile le mercredi 14 Tamouz 614 du petit comput. Que Dieu le fasse grandir pour la Torah – Voici la Torah que Moïse prescrit aux enfants d'Israël – pour le dais nuptial. Félicitations !, et pour les bonnes actions. Amen selah. »

Mappah (n° 00387.18-MJB)

Alexandre est le fils premier né d'Isaac Cerf, âgé de 26 ans, boucher de son état à Arlon, et de Pauline Israël, 22 ans, ménagère. Marié en 1852, Isaac est né à Buding, bien que ses parents soient déjà domiciliés à Arlon. Ces derniers provenaient comme nombre d'autres familles du village voisin de Metzervisse. Le deuxième enfant de ce couple sera Lazard, né en 1856, et ensuite Clémence, née en 1856.

Il s'agit d'une magnifique *mappah*, peinte, dont toutes les lettres sont finement détournées en rouge. Des motifs aussi variés que le bouton de rose, la branche de lauriers, viennent enjoliver les lettres hébraïques et le décor général. La très figurative représentation du cerf renvoie bien évidemment au nom de famille Cerf, parfois usité comme prénom – comme son correspondant Hirsch en pays de langue germa-

nique –, qui n'est autre que la traduction calque de Neftali, en référence à Genèse 49, 21 : « Neftali est une biche (ou cerf) qui s'élance ».

Mappah d'Eugène Cerf, Arlon, 1854

יוסף בן אברהם נולד במ"ט יום ב' ח"י אלול שנת תרי"ד
ה' יגדלו לתורה ולחופה ולמעשים טובים אמן סלה ומזלו בחולה

Traduction : « Joseph, fils d'Abraham, né sous une bonne étoile le lundi 18 Eloul l'an 614 du petit comput. Que Dieu le fasse grandir pour la Torah, pour le dais nuptial et pour les bonnes actions. Amen selah / du signe de la vierge ».

Mappah (n° 00387.17-MJB)

Joseph, dit Eugène, est le fils d'Abraham Cerf, boucher (1824 – ?), et d'Henriette Joseph (1832 – ?). Marié en 1853. Issu d'une fratrie de dix enfants : Jérôme est né en 1856, Emile en 1858, Thérèse en 1859, Bertha en 1862, Adrien en 1864, Paul en 1866, Robert en 1868, Sylvain en 1870 et Ida Pauline en 1875. La mortalité infantile est encore bien présente, comme on le voit au sein de cette famille qui perdra Emile à l'âge d'un mois, Adrien à l'âge de deux ans, Robert à l'âge d'un an et demi et Paul à l'âge de deux ans.

Il ne figure que très rarement une représentation anthropomorphique sur les *mappoth* arlonaises. L'auteur de celle-ci n'a pas hésité à reproduire une figure typique du folklore local, alsacien ou lorrain en l'occurrence, soit la jeune villageoise en costume traditionnel, un bouquet de fleurs à la main. Dans ce cas précis, la jeune fille est avant tout présente pour rappeler le signe zodiacal de la vierge, conformément au mois de la naissance de l'enfant Joseph Cerf.

Mappah de Jules Cerf, Arlon, 1857

יצחק בן כמ"ר מנחם נולד למזל טוב ביום עש"ק כ"ו חשוון תר"ח השם יגדלהו
לתורה (תורת משה אמת) ולחופה (ק"ש וק"ש ק"ח וק"כ) ולמעשים טובים
אמן סלה ומזלו בתולה

Traduction : « Isaac, fils de notre maître R. Menahem, né sous une bonne étoile la veille du Sabbat de sainteté 26 Heschvan 618 – que Dieu le fasse grandir pour la Torah – la Torah de Moïse est vérité – pour le dais nuptial – Voix d'allégresse et voix de joie, voix du fiancé et voix de la fiancée – et pour les bonnes actions. Amen selah / et du signe de la vierge. »

Mappah (n° 00387.22-MJB)

Jules est le fils de Marc Cerf (1815-1876), né à Lisdorf, et de Touppe Salomon-Isaac (1819 – ?), originaire d'Ennery. Il se sont mariés à Arlon en 1842. De cette union naquirent sept enfants : Salvator en 1843, Coralie en 1845, Léopold en 1847, Gustave en 1849, Ernest en 1851, Jules en 1857 et Camille né 1862. Nous n'avons pas retrouvé trace du décès de Touppe (Taube ?).

L'expression simplifiée « La Torah de Moïse est vérité », tirée de Malachie 2, 6, est une variante de la formulation de Deutéronome 4, 44. La *mappah* est richement colorée et décorée de fleurs, de lauriers, de poissons et des symboliques classiques de la Torah et du dais nuptial. Les lettres lamed sont ornées de drapelets dont les couleurs sont purement décoratives et non en rapport avec le pays de provenance ou d'adoption, comme c'est parfois le cas. La calligraphie des lettres hébraïques est inhabituelle dans le dépôt arlonais, sans que nous puissions en identifier l'auteur.

Mappah de Michel Fribourg, Arlon, 1892

שפטי בר אנשל הלוי נולד במזל טוב ביום א' כ"ג חשוון חרנ"ג לפ"ק ה' יגדלה
לחורה ולחופה (מ"ט ק"ש וק"ש ק"ח וק"כ) למעשים טובים אמן סלה

Traduction : « Safeti, fils d'Anshel ha-Levi, né sous une bonne étoile le dimanche 23 Heshvan 653 du petit comput. Que Dieu le fasse grandir pour la Torah, pour le dais nuptial – Voix d'allégresse et voix de joie, voix du fiancé et voix de la fiancée – pour les bonnes actions. Amen selah. »

Mappah (n° 00387.35-MJB)

Sabetaï, dit Michel Léopold Jean, est le fils de Paul Fribourg (1855-1929) et de Thérèse Kahn, née à Luxembourg en 1869, petit-fils de Michel et Julie Ber cités supra. Il fut comme bon nombre de membres de sa famille négociant en grains.

Légèrement plus large et plus longue que les autres *mappoth* du lot, celle-ci a été confectionnée dans un lin satiné lui donnant un aspect brillant. Elle est exceptionnellement bien conservée. La symbolique de l'appartenance aux lévites, adjoints aux prêtres, et tous ceux portant le nom de Levy(i) et de ses dérivés (Veil, Weil), est affirmée par la représentation de l'aiguière servant au lavement des mains des *cohanim*, avant de bénir le peuple. La représentation de la *huppa* qui figure sur ce textile est particulièrement réaliste, munie d'un dais de tissu à fran-

ges dont les quatre poteaux porteurs sont semblables à des fuseaux de menuiserie ouvragée.

Mappah de Sylvain Meyer, Arlon, 1899

יצחק בן אליעזר נולד במ"ט ביום ש"ק חשוון תרנ"ט לפ"ק ה' יגדלהו לתורה ולחופה (מ"ט ק"ש וק"ש ק"ח וק"כ) ולמעשים טובים אמן סלה

Traduction : « Isaac, fils de Eliézer, né sous une bonne étoile le jour du Sabbat de sainteté 3 Tamouz 659 du petit comput – Que Dieu le fasse grandir pour la Torah, pour le dais nuptial et pour les bonnes actions. Amen selah. Mazel tov – Voix d'allégresse et voix de joie, voix du fiancé et voix de la fiancée. »

Mappah (n° 00387.37-MJB)

Sylvain est le fils de Lazard Meyer (1864-1935), marchand de chevaux, et de Christine Cerf (1868 – 1933). Il eut trois sœurs et deux frères : Blanche (1898), Edith Thérèse (1900), Julien (1901), Thérèse (1902), Marcelle (1904). Sylvain Meyer est décédé à Arlon en 1957.

D'une facture classique, cette *mappah* a été sobrement écrite. Les lettres peintes en rose sont détournées en bleu. En début d'écriture, on peut lire en français le nom et prénom de l'enfant, ainsi que la ville de naissance. Seuls la Torah et le dais nuptial figurent au répertoire symbolique. On remarque en cette fin du XIX^e siècle un certain essoufflement dans la création, une quasi banalité dans la technique de décoration.

Les *mappoth* des années 1920-1930 par contre, seront particulièrement riches en décorations : arbre de vie, pot de fleurs, cigogne, appa-

rition plus régulière du *magen-David*. Parfois même ce sont des représentations inattendues, comme sur ce textile de 1921 où l’auteur n’a pas hésité à représenter l’enfant dans son couffin, suivi des portraits des futurs époux en médaillons. Le concept d’arbre de vie que représente la Torah est souvent figurée par un pot de fleurs ou un arbre, conformément à Deutéronome 33, 4 : « Voici la Torah que Moïse nous a donnée. Héritage de l’Assemblée de Jacob, elle est l’arbre de vie. » Quant à la cigogne et aux autres échassiers de grande taille prêts à s’envoler, ils symbolisent à leur manière, en épousant les hampes et hastes des lettres hébraïques, la croissance de l’enfant dans la Torah.

Conclusions

Les *mappoth*, bien que de caractère naïf et champêtre, replacées dans leur contexte historique nous livrent, à l’instar des documents d’archives, des éclairages singuliers sur l’histoire sociale et religieuse de la communauté et de ses avatars, sur un peu plus de cent ans. Gageons que ces trésors de tradition textile retrouveront dans un proche avenir une identité pour chacun d’eux, pour qu’ils puissent dans une perspective plus globale, s’adjoindre à la documentation sur l’histoire sociale et religieuse de la communauté juive d’Arlon des origines à nos jours.

À l’instar de Gérard Nahon d’abord, et de Patricia Hidiroglou ensuite, nous devons admettre que ces textiles ne sont pas encore considérés avec autant de respect qu’un manuscrit, un livre de prière ou un objet cultuel, alors que la *mappah* « dévoile de manière étonnamment sythétique un pan entier de la culture juive ».

Enfin, gageons que notre recherche auprès de la Commune d’Arlon pour ce qui concerne les actes de l’état civil de 1901 à nos jours, permettront de compléter cette esquisse biographique, cette fois sur près de deux cents ans, en apportant des détails quant aux activités professionnelles de ces enfants pour la plupart devenus à leur tour parents et grands-parents.

Repères bibliographiques

Sur la communauté juive d'Arlon

J. Duchesne, *Quelques notes sur le vieil Arlon*, Arlon, 1903.

M. Kiesel, *Arlon en 1890. La vie en province au seuil de la Belle Époque*, Bruxelles, 1967.

J. Stengers, *Les Juifs dans les Pays-Bas au Moyen Âge*, Mémoire in-8° de l'Académie Royale de Belgique, Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques, (XLV-2), Bruxelles, Palais des Académies, 1950.

J.-M. Yante, « Les Juifs dans le Luxembourg au moyen âge », *B.T.I.A.L.*, t. LXII, 1986, pp. 3-33.

—, « Le Luxembourg mosellan. Production et échanges commerciaux. 1200-1560, Bruxelles », dans *ARB*, 1996, pp. 329-333.

—, « Heurs et malheurs des établissements juifs dans le Luxembourg (XIII^e siècle – début XVI^e siècle », *La présence juive au Luxembourg du Moyen Âge au XX^e siècle*, édit. L. Moyse et M. Schoentgen, Luxembourg, 2001, pp. 11-20.

J.-M. Triffaux, *Arlon à la Belle Époque 1889-1914*, t. 1, Arlon, 1994, pp. 91-93.

—, *Arlon 1939-45*, Arlon, 2000, pp. 371-390.

J.-Ph. Schreiber, *Politique et religion. Le Consistoire central israélite de Belgique au XIX^e siècle*, Bruxelles, 1995, pp. 93-94.

—, *L'immigration juive en Belgique du Moyen Âge à la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, 1996, pp. 159-162

A. Burnotte, *Histoire de la Communauté juive d'Arlon au XIX^e siècle*, mémoire de licence inédit, sous la direction du Pr. Balace, Université de Liège, 2001, 124 p.

E. Krier, « Les juifs au Grand-Duché au XIX^e siècle », dans *Le choc des libertés. L'Église en Luxembourg de Pie VII à Léon XIII (1800-1880)*, Bastogne, 2001, pp. 119-128.

Ph. Pierret, « La communauté juive », dans *Luxembourg. Entre mémoire et oubli*, dir. C. Kockerols, La Roche-en-Ardenne, 2002, pp. 207-209.

—, « Le carré juif d'Arlon du XIX^e siècle », *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine*, n° 3, 2001, pp. 113-124.

Sur les *mappoth*

A. Weber, E. Friedlander, F. Armbruster, *Mappot... blessed be who comes. The band of Jewish Tradition. Mappot... gesegnet, der da kommt. Das Band jüdischer Tradition*, catalogue de l'exposition, Osnabrück, 1997.

P. Hidioglou, *Les rites de naissances dans le judaïsme*, Paris, 1997.

F. Raphaël, R. Weyl, *Juifs en Alsace. Culture, société, histoire*, Toulouse, 1997.